

archiSTORM
www.archistorm.com

archiSTORM

architecture + design + art

+ ARCHITECTURE

7 x WORLD TRADE CENTER
SHOPPING-ARCHITECTURES
ENSEIGNER L'ARCHITECTURE EN FRANCE ?

+ DESIGN

VOITURES, CAISSES OU BAGNOLES ?

#38 septembre-octobre 009

« ENSEIGNER LA COMPLEXITÉ »

PAR DOMINIQUE COULON ET ALEXIS MEIER,

Enseignants de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg

Avec une bourse hors les murs de la Villa Médicis en 1991, l'architecte Dominique Coulon a participé à une grande enquête mondiale sur les écoles d'architecture. Ayant visité les écoles un peu partout dans le monde, cet enseignant en a tiré une expérience qui l'a mené à travailler dans le cadre du projet à l'ENSA de Strasbourg sur un domaine d'étude particulier : l'architecture et la complexité.

Ayant développé à l'école d'architecture de Paris Malaquais un enseignement de projet intitulé : « Villes, territoires, complexités »,

Alexis Meier, architecte, docteur en philosophie, spécialiste de l'architecture d'Eisenman, l'a rejoint à l'école de Strasbourg.

Pour ce dossier sur l'enseignement en France, ces deux enseignants reviennent avec nous sur leur pédagogie et leur parti pris.

Didier Laroche dirige également le studio.

La rencontre entre ces deux architectes et enseignants s'est fondée sur le concept de la complexité en architecture. Pour notre enquête sur l'enseignement de l'architecture en France, il nous a semblé intéressant de réfléchir sur leur pédagogie car elle se fonde de manière résolue sur la capacité de l'étudiant à devenir autonome, à développer et cultiver une vision personnelle pour inventer « son » architecture. Dominique Coulon souligne : « Je pense que le but d'une école d'architecture n'est pas de former des exécutants, mais des gens capables de formuler une pensée architecturale en théorie et en pratique. Si on ne forme que des techniciens, on restreint l'enseignement à un temps x et on peut imaginer que ces techniciens perdent leur compétence par la suite. » Il s'agit donc bien, au cœur des préoccupations de ce cours articulé autour de huit heures de projet par semaine, du devenir de l'étudiant. Et ainsi, pour qu'il soit armé pour le futur, les étudiants doivent davantage être force de proposition en matière d'architecture qu'être savant sur le plan technique. Vieille question pour les enseignants à laquelle Alexis Meier répond : « L'architecture n'est pas qu'une conséquence, elle est aussi une cause. Il vaut mieux que les étudiants acquièrent une qualité d'expertise qui soit proprement architecturale – par le biais d'analyses et de problématisations – et qui ne soit pas la conséquence unique de besoin identifié dans d'autres champs, type usage. Rem Koolhaas avait déjà dit il y a plus d'une dizaine d'années que les architectes deviendraient des consultants. Il y a là quelque chose d'assez vrai aujourd'hui. » Savoir faire une expertise architecturale ? Le débat s'ouvre sur de nouveaux enjeux : « Un projet d'architecture, ce n'est pas un problème de mathématique, où le meilleur projet serait celui qui résoudrait toutes les contraintes », nous dit Dominique Coulon, et Alexis Meier souligne à son tour : « L'architecture relève depuis toujours de la complexité, comme l'explique Morin, il y a parfois un effet "complexe" entre l'assemblage des paramètres du système et ce que produit le système qui lui relève d'un autre ordre et modifie les rapports du sujet à l'objet ; on passe de l'économie de la matière à celle du cognitif, du sensible, du perceptible, etc. D'où l'idée qu'il n'y a pas vraiment de méthode pour inventer l'architecture puisque d'une certaine façon l'effet complexe, c'est-à-dire l'architecture, ne se "commande" pas, elle se découvre : c'est une émergence. » « Il existe en revanche une possibilité d'orienter l'esprit des étudiants vers la découverte et nous leur donnons un certain nombre d'outils pour chercher dans ce sens : « Ce qui apprend à apprendre, c'est cela la méthode » disait Morin. » Mais qu'en est-il, à l'inverse, du rapport des étudiants à des situations fictionnelles dans l'enseignement du projet ? L'ensei-

gnant doit-il d'une manière ou d'une autre ramener l'étudiant à la réalité pour ne pas, entre autres, lui faire miroiter des chimères ? Alexis Meier répond : « L'architecture a toujours été de la fiction et du réel « tissé » ensemble. Il n'y a pas de temple grec sans mythologie, il n'y a pas d'architecture moderne sans récit sur l'homme nouveau. L'architecture est précisément un point d'agrégation du fictionnel et du réel. L'objet de l'architecture n'est pas de coller à la réalité qu'on a déjà. C'est dans cet écart entre la réalité qu'on aurait déjà et celle qui est à inventer que l'on conduit les étudiants à reconnaître et à jouer avec une certaine complexité inhérente à la création architecturale. (Il n'y a pas d'architecture simple disait Eisenman en 2005.) Et c'est dans cet écart que Dominique convoque des intervenants extérieurs pour élargir les outils d'expertise des étudiants. » Dans le projet tel qu'il l'enseigne à Strasbourg, il y a tout de même pour Dominique Coulon plusieurs points d'ancrage forts dans le réel puisque d'une part lui-même choisit toujours de travailler avec ses étudiants sur un site en particulier, « un site plutôt en vue et qui pose de multiples problèmes, fonciers ou politiques » d'où découle le programme. Et d'autre part, les intervenants invités – ingénieurs des réseaux urbains, paysagistes, neuroscientifiques, etc. – proposent des regards de spécialistes, et en ce sens tout à fait concrets. L'étudiant est ainsi certes dans une posture fictive, mais il se confronte toute l'année à bien des aspects de la réalité. À partir de son intuition et en faisant la synthèse de ce qu'il apprend, l'étudiant participe activement à l'élaboration de son projet « en développant une stratégie de conception, une stratégie d'émergence, il dépasse la seule position passive de recevoir un enseignement ». Ce « dispositif » d'enseignement travaille directement la question des limites de la conception architecturale. C'est-à-dire, les concepts et les notions qui la déterminent comme « telle » : « La complexité c'est donc le contraire d'une réponse. » (E. Morin)

Architecture et complexité ? La notion de complexité serait-elle particulièrement liée au monde d'aujourd'hui, qu'il faut apprendre à l'étudiant à l'appréhender au sein du projet ? « Quelque chose est nouveau aujourd'hui. C'est la relation entre l'objet architectural qui est public et le sujet. Il s'agit d'une relation peut-être plus individuelle que collective. On ne fait plus consensus avec le bâtiment, on génère une multitude d'impressions et de sollicitations plurielles. Avec la postmodernité, on ne vise d'ailleurs plus un sujet type, un sujet simplifié mais un "fragment" de sujet capable d'avoir de nouvelles interactions avec son environnement. La question est importante pour la réception de l'architecture », nous dit

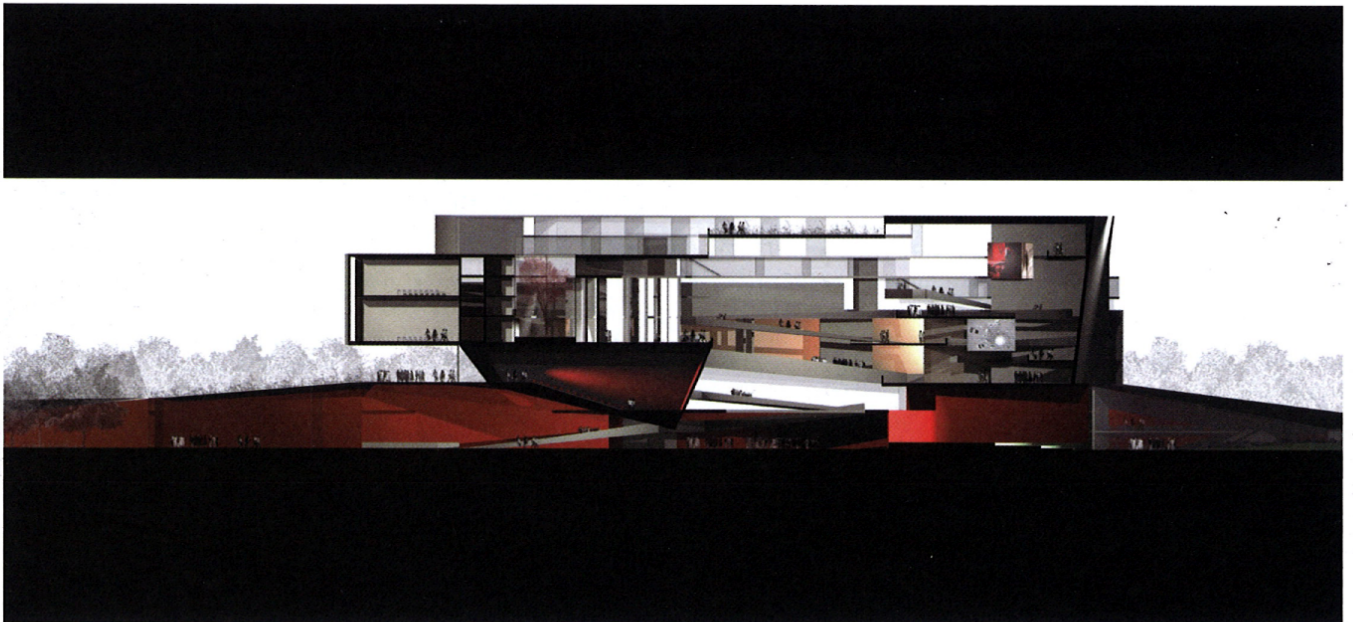
Alexis Meier. Mais la complexité n'est pas uniquement affaire de postmodernité pour les deux enseignants, encore une fois « l'architecture a toujours été complexe » répond Dominique Coulon, ce qui est nouveau, c'est d'assumer son imprédictibilité (sa complexité) comme potentiel pour faire naître le projet. « Envisageons l'architecture minimale, ou même l'architecture moderne. C'est plus difficile qu'il n'y paraît. Il n'y a qu'à voir ces architectes qui ont utilisé le vocabulaire de Le Corbusier et qui ont détruit un peu partout les territoires ainsi que l'environnement » nous dit Alexis Meier. Et de fait, dans cet enseignement du projet à l'ENSA de Strasbourg, la complexité est inhérente à la pédagogie de ces deux enseignants, plaçant l'étudiant devant un certain nombre de facteurs, d'études et de concepts nouveaux, et où, loin d'être livré en pâture dans cet écho multiple – aux sirènes hystériques du multimédia –, l'étudiant investit la plupart du temps le champ de l'architecture en embrassant la complexité du projet, sa dimension technique bien sûr mais surtout sa dimension critique induite par cette prise de conscience de la caractéristique complexe de la pratique. Que penser alors des nouvelles réformes qui vont dans le sens d'une professionnalisation de l'étudiant ?

Dominique Coulon est très critique de la nouvelle formation HMONP, « pas très au point pour le moment et plutôt simpliste »

Liste des enseignants du domaine AC :

- D. COULON, architecte - responsable du domaine
- D. LAROCHE, architecte et archéologue
- D. BARBIER, architecte et paysagiste
- A. MEIER, architecte et docteur en architecture
- E. ROMBACH, architecte
- B. KUBLER, paysagiste
- D. MARTIN, architecte et plasticienne
- C. BONNET, professeur en neurosciences (université L. Pasteur de Strasbourg)
- S. LOLLIER, ingénieur VRD
- P. OBLIGER, botaniste
- J. PESCHARD, architecte
- P. MARION, architecte

Juliette Soulez.



PFE Eralda Saliu & Gergina Ivanova :

ENSAS 2009

Professeur : Dominique Coulon

Membres du Jury de PFE :

Dominique Coulon, Olivier Greder, Florence Sarano, Jean-Frédéric Luscher, Alexis Meier

L'espace se plie et le bâti se confond avec la nature en la "contaminant". Il ressort de la terre en mouvement, en créant des espaces très ouverts, dirigeants, fluides et infinis. Les murs et les sols sont pensés en continuité en donnant beaucoup de fluidité aux parcours. Ce qui crée des espaces dépendants les uns des autres, qui peuvent être en communication visuelle, mais qui peuvent fonctionner séparément. On utilise ce motif de parcours infini vers le haut, pour guider le visiteur dans le bâtiment et lui donner l'impression d'une compilation d'espaces complexes.

